

Enseigner la Théorie des Opérations Enonciatives aujourd'hui



Hommage à Janine Bouscaren (1926-2023)

Journée d'étude du 5 avril 2024

Maison des Sciences de l'Homme et de la Société - Université de Poitiers

Organisée conjointement par

Hélène Chuquet et Sylvie Hanote, université de Poitiers, laboratoire FoReLLIS

Lucie Gournay, université Paris-Est Créteil, laboratoire IMAGER



Remerciements

à

Elisabeth Bouscaren, Jean Chuquet, Alain Deschamps, Jean-Louis Duchet, Jean-Jacques Franckel, Jean-Charles Khalifa, Frédérique Lab et Catherine Mazodier

pour les photos

à

Lionel Dufaye

pour l’affiche

à

Catherine Mazodier et Frédérique Lab

pour les enregistrements de Janine et la sélection des extraits diffusés

à

l’université de Poitiers – UFR Lettres & Langues et laboratoire FoReLLIS,
l’université Paris-Est Créteil – laboratoire IMAGER,
aux éditions Ophrys

pour leur soutien à cette journée

PROGRAMME

9h – Accueil et café

9h30 – Ouverture de la journée – 🎧 Janine Bouscaren *in her own words* : Janine et ses parents
Enregistrements réalisés et sélectionnés par **Catherine Mazodier** et **Frédérique Lab**

Modérateur : Jean Chuquet

9h45 – « Les années de Janine à Poitiers », **Jean-Louis Duchet** (Université de Poitiers)

10h – « Transmettre, permettre », **Laurent Danon-Boileau** (Université Paris V et CMP Alfred Binet, Paris)

10h30 – « Les romans de Janine Sperling Bouscaren : composition en doubles cordes »,
Maryvonne Boisseau (Université de Strasbourg)

11h – Pause café

11h20 – 🎧 de Janine – La musique

11h45 – Hommage musical

Jean-Jacques Franckel (clarinette) et **Stéphane Bonneau** (violoncelle)

12h30-14h – Pause déjeuner – buffet à l’UFR Lettres et Langues, salle B015

Modératrice : Sylvie Hanote

14h – Hommages autour des publications de Janine Bouscaren :

« Janine et la transmission de la linguistique culiolienne », **Jean Chuquet**

« Janine et la diffusion de la linguistique énonciative », **Alain Deschamps**

« Janine et la formation des enseignants », **Henri Odin** et **Michel Moulin**

14h30 – 🎧 de Janine – Romans et films

Modératrice : Colette Rieu

14h40 – « Les démonstratifs en français et en anglais : de la théorie linguistique à la pratique pédagogique », **Paul Boucher** (Université d’Angers)

15h10 – « “C’est à quel sujet ?” L’extraposition au filtre de l’énonciation », **Régis Mauroy** (Université de Limoges),

15h40 – Pause café

Modérateur : Alain Deschamps

16h – « Quelle place pour la “maîtrise réfléchie de l’enseignement des langues” aujourd’hui ? »,
Françoise Doro-Mégy, **Lucie Gournay** (Université Paris-Est Créteil) et **Agnès Leroux** (Université Paris Nanterre)

16h30 – Témoignage : « Je ne serais pas arrivé là si... », **Gilles Col** (Université de Poitiers)

16h40 – Hommage musical – **Jean-Charles Khalifa** (Université de Poitiers)

17h – 🎧 de Janine – La guerre

17h30 – Clôture de la journée



Antoine Culioli et Janine Bouscaren – février 1993



Bernadette Monnier, Antoine Culioli, Janine Bouscaren – Salon du Livre, 1995

« Linguistique »

J'ai enseigné avec bonheur dans différents lycées pendant une quinzaine d'années quand j'ai entendu parler d'un professeur à la Sorbonne « *pas comme les autres* », Antoine Culioli, qui faisait un séminaire pour les enseignants de langues. Je suis allée l'écouter.

Quand je l'ai entendu pour la première fois, j'ai eu envie de m'écrier : « Oui, mais c'est ça, c'est exactement ça que je cherchais ! » J'ai été envahie d'une immense joie. Lui-même se cherchait, il n'était pas facile à suivre, mais c'était incroyablement stimulant de l'écouter se chercher. Je découvrais une linguistique poétique au sens où le poète crée, imagine, invente, comme le mathématicien crée ou comme le musicien crée.

Quand je l'ai entendu, j'ai cessé de haïr l'université. C'était quelque temps avant Mai 1968.

J'ai repris goût à l'étude ; cela n'a plus jamais cessé.

J'ai suivi l'élaboration de son œuvre, année après année. Il a transformé la linguistique... Il l'a sauvée. C'est pour cela que, plus tard, j'ai voulu l'éditer.

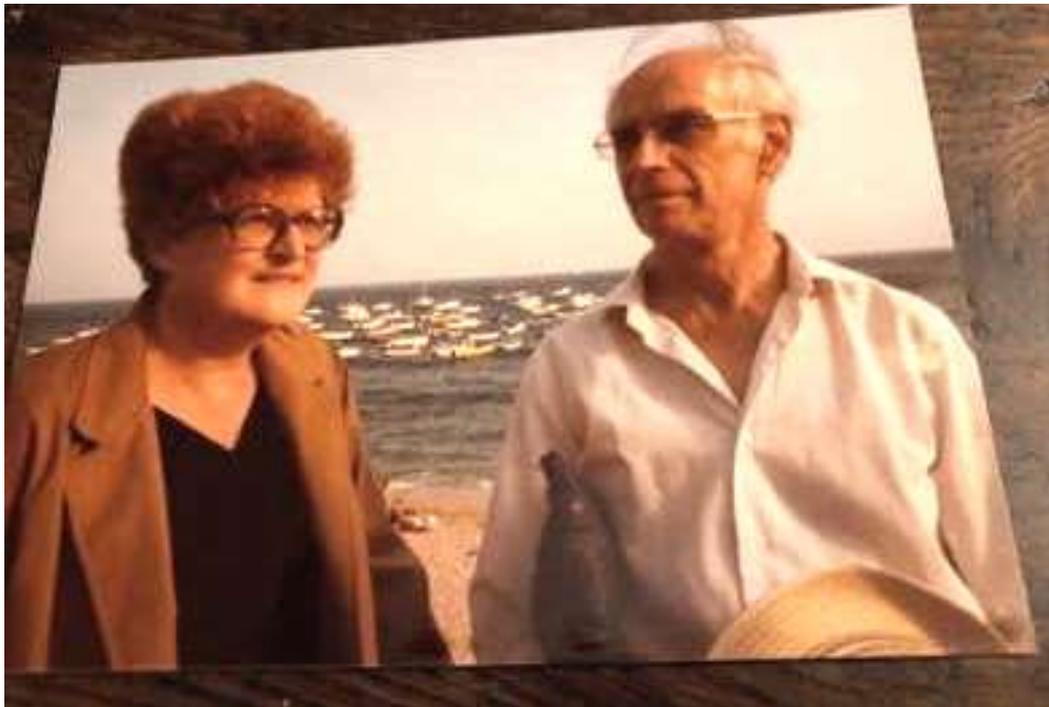
Janine Bouscaren

Petit dictionnaire intime des fous rires & des larmes

Éditions Le Pli, 2006, p. 111



Janine l'enseignante, 1990



Janine et Christian

Laurent Danon-Boileau
Université Paris V et CMP Alfred Binet, Paris

Transmettre, permettre
Hommage à Janine

À partir de différents matériaux tirés de ma réflexion de linguiste sur la deixis, de mon travail de thérapeute avec de jeunes enfants atteints d'autisme, mais aussi de la pratique d'adaptation scénaristique que j'ai partagée avec Janine Bouscaren et Bernard Queysanne lors de l'écriture du scénario d'*Irène et sa folie*, je m'efforcerai de montrer comment, à différents égards, le geste pédagogique de Janine Bouscaren est d'une essence particulière. C'est auprès d'elle, et dans la pratique, que j'ai pu saisir que la transmission d'un savoir ou d'un savoir faire ne saurait se conformer à ce que l'on observe dans les formes traditionnelles de l'enseignement, quelle qu'en puisse être la liberté. Car son apport à l'autre ne ressortit pas (ou pas pleinement) au registre de la transmission. Il s'agit plutôt d'une incitation qui lui est faite de penser ce qu'il peut penser, en prenant appui toutefois sur l'existence de la communauté préalablement qui a pu être établie avec lui. Faire que l'autre parvienne à penser en son nom propre, en élaborant ce qu'il cherche sur la base préalable d'une copensée inhérente à l'échange, telle est à mes yeux la spécificité du geste pédagogique de Janine Bouscaren. Chez elle, transmettre devient alors permettre en laissant l'autre se servir de soi pour construire une pensée qui lui soit propre.



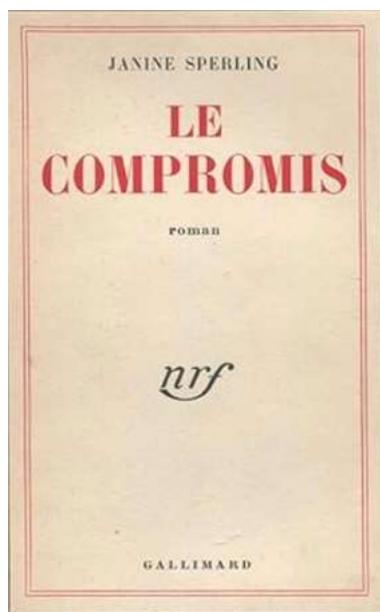
Ludmila Mikaël dans le rôle d'Irène

Irène et sa folie (1980)
Film de Bernard Queysanne



Janine Bouscaren, Bernard Queysanne, Bernard Zitzermann
sur le tournage

**Résumés des romans de Janine Sperling Bouscaren
en introduction à la communication de Maryvonne Boisseau**



(1955)

L'héroïne du roman *Le Compromis* est une jeune femme, Florence Arvel, professeur de lettres, en quête de liberté et d'amour absolu. Le temps d'une année scolaire, dans un lycée de garçons situé dans une petite ville assez proche de Paris, Sorlemont, elle s'efforcera de gagner l'amour de ses élèves, la confiance de leurs parents, l'amour et l'amitié de plusieurs de ses collègues masculins, l'amour de celui qu'elle désire et qu'elle finira par aimer malgré elle. Paris est l'autre point d'attache, pérenne celui-là, où se retrouvent Florence et son frère, Jacques, dont la relation fusionnelle et l'amour inconditionnel, incestueux même, est et demeurera un point de tension dans la quête éperdue de Florence d'un amour vrai et libre.

Le roman se situe quelques années après la guerre et le lecteur comprendra au fil des pages le poids de ce passé récent dans la vie des quelques personnages qui gravitent autour de Florence et forment avec elle et son frère une sorte de petite communauté jeune, émancipée, avide d'indépendance et de liberté.

Personnages principaux : Florence Arvel et son frère Jacques ; Jeannot, le professeur d'éducation physique ; Maubry, le professeur d'anglais ; Pierre Dreyfus, le professeur de philosophie ; Bernard Renan, le psychologue.

Autres personnages : Irène, la maîtresse de Renan pendant quelque temps ; Georges, l'ami amoureux de Florence avant son arrivée à Sorlemont ; les élèves, la blanchisseuse (une mère d'élève), José qui prépare son bac avec Florence, l'aubergiste.



(1960)

Dix années plus tard, à Paris, Florence (et Bernard), qui ont maintenant deux enfants, ont invité leurs amis à passer le réveillon de Noël chez eux.

Le cercle d'amis s'est élargi et recomposé : Georges, qui était parti en Afrique après sa liaison avec Florence, est de retour depuis quelque temps. Il est marié à Monelle et, avec Florence et un autre ami, Sylvain, forment un quatuor qui se retrouve régulièrement pour jouer de la musique. Pierre Dreyfus est toujours à Sorlemont, Irène vit à Paris et entretient une liaison amoureuse avec Étienne, très riche, et que personne ne connaît avant cette soirée. Jacques était parti à Calcutta et a décidé de rentrer définitivement à Paris. S'ajoute à ce cercle le frère de Sylvain, Jean-Marie, membre du Parti.

Tous exercent des professions intellectuelles et vivent dans les quartiers chics de la capitale sauf Pierre Dreyfus. Devenus adultes, ils ne sont pas pour autant libérés de leurs angoisses de jeunesse et continuent de chercher la vérité, le leitmotiv de leurs conversations. Tous s'interrogent sur leur propre désir et sur l'amour, celui dont ils rêvaient, celui qu'ils vivent tant bien que mal.

Comme dans *Le Compromis*, la guerre, la déportation, les camps et les traumatismes subis forment l'expérience commune à l'arrière-plan de leurs angoisses existentielles.

Le roman se divise en deux parties, avant et après la soirée. La soirée même est appréhendée à travers le prisme des états d'âme des personnages qui, tour à tour, se laissent aller à un flot de pensées sur leur vie, leurs relations, la soirée elle-même. Le roman est ainsi un long discours rapporté derrière lequel *l'origine énonciative* s'efface laissant la place aux *points de vue* que le lecteur croise et recroise, à l'exception de quelques rares échanges selon les circonstances. Comme dans le premier roman, c'est vers Florence que convergent toutes ces pensées.

Ce roman est la re-publication dans la collection « Jeune Prose » de Gallimard d'un texte paru dans la *Nouvelle Revue Française* en 1959 (n° 81, p. 458-493), sous le titre *Tu ne tueras point*.



(1959)

Irène, musicienne talentueuse, fait, à Paris, la connaissance de Graham, également musicien, dont elle tombe (lentement) amoureuse. Mise en garde par son ami Stéphane, elle n'écoute pas. S'ensuit le récit tumultueux d'un amour marqué par la folie de Graham qui petit à petit gagne Irène elle-même. Le roman (ou longue nouvelle) est donc une succession de crises, de moments calmes, de périodes presque normales. La musique partagée apaise, recentre le couple sur leur passion commune et régule l'angoisse. À chaque crise succède un changement de vie, donc de lieu (Cardiff, Newport, Londres), de re-socialisation et de « reconstruction » d'un amour constamment menacé. La guerre, à l'origine de la folie de Graham, est une fois de plus l'arrière plan d'un récit qui se présente comme un long monologue narratif. C'est principalement Irène qui parle et porte cet amour à bout de bras jusqu'à la fin tragique de Graham.



(2006)

Maryvonne Boisseau
Université de Strasbourg, LiLPA

Les romans de Janine Sperling Bouscaren : composition en doubles cordes

Entre 1955 et 1960, Janine Sperling Bouscaren a publié, chez Gallimard, trois romans, le premier et le dernier sous son nom propre, Janine Sperling, l'autre sous le double nom de Janine Sperling-Bouscaren. S'ajoute à ces trois romans, un petit opus autobiographique sous la forme d'un « dictionnaire », publié aux Éditions Le Pli en 2006. Elle a également écrit l'adaptation de son deuxième roman pour la télévision (téléfilm de Bernard Queysanne, 1980) et s'est intéressée à la poésie et au théâtre (sa thèse de doctorat portait sur le silence dans le théâtre d'Harold Pinter).

Ses textes de fiction ont en commun un thème majeur (les jeux de l'amour et de la séduction), certains personnages, l'évocation de certains lieux (Paris tout particulièrement), une inspiration et une écriture. Ils sont ancrés dans une réalité où le passé récent pèse sur la vie des uns et des autres quand la mémoire et l'oubli n'ont atténué ni les peurs, ni les deuils, ni l'horreur. Ils sont les témoins d'une voix singulière, expression d'un tempérament passionné, généreux, ouvert aux rencontres et à l'amitié.

Si l'on se souvient d'un visage, d'une expression, de gestes, d'une couleur de cheveux, d'odeurs, il peut être bien difficile de retrouver le son et le timbre d'une voix qui fut familière. Ce n'est qu'en la ré-écoutant, enregistrée, que les accents et l'intonation que l'on croyait perdus reviennent en mémoire et qu'alors, la personne que l'on a connue revit.

C'est cette voix, celle de Janine, dans toute son amplitude, dans ses harmoniques et ses silences, cette voix de professeure modulée par l'écriture que je souhaite retrouver, en lisant et en analysant conjointement quelques passages narratifs et dialogués de ses trois romans, à la lumière aussi des fragments aléatoires de ce qui semble s'être échappé d'un journal intime, son « *Petit dictionnaire intime des fous rires & des larmes* ».

Le Compromis, Paris, Gallimard, 1955

Irène et sa folie, Paris, Gallimard, 1959

La Longue soirée, Paris, Gallimard, 1960

Petit dictionnaire intime des fous rires et des larmes, Orléans, Éditions Le Pli, 2006



Janine au violoncelle



Quatuor



Dans l'auditoire lors du récital de Sonia Wieder-Atherton,
Ophrys, rue de Nesle, 6 février 1993

Moment musical

Jean-Jacques Franckel, université Paris-Nanterre, clarinette
Stéphane Bonneau, Ateliers musicaux Syrinx, Poitiers, violoncelle

J. S. Bach, *Sinfonia* de la Partita n° 2 en ut mineur, BWV 826

J. S. Bach, Suite pour violoncelle n° 2 en ré mineur, BWV 1008

Béla Kovács, Hommage à Béla Bartok

Béla Bartok, Sélection de duos extraits des 44 duos Sz. 98 pour deux violons, arrangés pour clarinette et violoncelle

Béla Bartok, Danse roumaine n°3

« Violoncelle »

Villard-de-Lans. Dans cet endroit coupé du monde. Dans cet endroit où il n'est question que de drames : résistants qui se cachent, Gestapo, la peur et la neige.

Je préparais mon bac, et je revenais d'un cours, en fin de journée : il faisait noir déjà.

Était-ce possible ? Je m'arrête soudain comme foudroyée : un son de violoncelle, comme une voix qui m'appelle. Une vieille maison, je m'approche. Une porte est ouverte. Un couloir tout noir. Au fond du couloir, un escalier. Le son semble venir d'une pièce au premier étage. Je n'ose pas monter. Je m'assois sur une marche et j'écoute. Ce n'était pas une radio : tout le monde avait dû porter les postes de radio à la mairie (ceux qui, comme nous, avaient caché leur poste pour écouter radio Londres, ne l'utilisaient que le soir et très bas). Ce n'était pas un disque.

Non, il y avait bien quelqu'un, là, quelqu'un de vrai, de vivant, qui jouait sur un vrai violoncelle, la sarabande de la deuxième suite de Bach. J'étais tellement privée de musique. C'était beau, irréel. Cela existait donc encore ?

Je n'ai jamais su qui, ce soir là avait joué cette suite de Bach, mais je lui ai gardé une infinie reconnaissance.

Janine Bouscaren,
Petit dictionnaire intime des fous rires & des larmes,
Éditions Le Pli, 2006, p. 58

Témoignages

de Jean Chuquet, Alain Deschamps, Henri Odin et Michel Moulin

Janine Bouscaren

et

- l'enseignement et la transmission de la linguistique culiolienne
- la publication et la diffusion des travaux d'Antoine Culioli et de l'école culiolienne
- la formation des enseignants

de Jacqueline Guillemin-Flescher

J'ai connu Janine d'abord grâce à un groupe d'étudiants qui sortaient de son cours en disant : « elle nous donne du tonus ». Quel bel hommage à un professeur !

J'ai ensuite participé avec elle et Laurent Danon-Boileau à des séances de discussion linguistique dont je garde un excellent souvenir.

Janine a aussi participé à des ouvrages pédagogiques qui mettaient la théorie d'Antoine Culioli à la portée de tout le monde. Elle a également encouragé plusieurs collègues à écrire des ouvrages théoriques plus pointus dans la même théorie.

Adieu Janine. Merci pour ce que tu as fait et pour ce que tu as été.



Janine et Jacqueline

Les démonstratifs en français et en anglais : de la théorie à la pratique pédagogique

Il est bien connu que les pronoms et déterminants démonstratifs établissent un rapport privilégié avec le sujet de l'énonciation, appelé « repérage direct » dans la TOE et « indexation » chez les philosophes du langage. Ils ont fait l'objet de très nombreuses études linguistiques, dont celle de Janine Bouscaren en 1984, mais aucune ne propose une analyse comparative susceptible d'informer un cours de linguistique appliquée à la traduction comme celui que j'ai assuré à Angers entre 2005 et 2010.

J'ai comparé l'emploi des démonstratifs dans deux textes littéraires du XIX^e siècle, l'un de Victor Hugo, l'autre d'Arthur Conan Doyle, et leurs traductions respectives. Inspiré par un article de Bruno Poncharal (2007), j'ai élaboré une hypothèse selon laquelle les démonstratifs anglais seraient directement indexés sur *Sit*₀, alors que leurs homologues français ne le sont qu'indirectement, notamment à travers le discours lui-même. Ceci a des conséquences importantes pour la valeur d'orientation attachée à ces marqueurs, avec une valeur binaire (proximale/distale) forte en anglais et une valeur ternaire (neutre/proximale/distale) faible en français. La disparition du pronom démonstratif neutre *ce* en français moderne (Marchello-Nizia, 1995) a entraîné son remplacement par le pronom distal *cela/ça*, ce qui a déséquilibré l'ensemble du système.

Une dimension stylistique importante est aussi à considérer : l'articulation macro- et microstructurale (Bronzwaer, 1975). Alors que les démonstratifs français se contentent d'une reprise anaphorique dans la plupart des cas, avec une valeur orientationnelle implicite, les démonstratifs anglais opèrent une articulation dans la structure même du récit, opposant explicitement l'avant et l'arrière-plan du récit.

Comme les étudiants ont en tête une hypothèse de travail simpliste et en grande partie erronée, ils passent à côté des véritables enjeux. Il est essentiel dans ce cas de leur montrer toute l'étendue des valeurs discursives des démonstratifs anglais, et de leur exposer quelques notions stylistiques. L'analyse linguistique et stylistique de textes littéraires anglais avant traduction, suivie d'un travail sur des traductions en anglais de textes français (Grellet, 1991) pour développer leur sens critique, peut s'avérer très utile.

Références

- Bar-Hillel, Yehoshua (1954), « Indexical Expressions », *Mind*, 63, p. 359-379.
- Bouscaren, Janine, Laurent Danon-Boileau et Stéphane Gresset (1984), *That / Which*, marqueurs de relatives en anglais contemporain, *Cahiers de Recherche*, Tome 2, Éditions Ophrys, p. 201-268.
- Bronzwaer, W. J. M. (1975), « Deixis as a Structuring Device in Narrative Discourse : an Analysis of Poe's *The Murder in the Rue Morgue* », *English Studies*, 56, 4, p. 345-359.
- Burks, Arthur (1949), « Icon, index and symbol », *Philosophy and Phenomenological Research*, Vol. 9, N° 4, p. 673-689.
- Grellet, Françoise (1991), *Apprendre à traduire : typologie d'exercices de traduction*, Presses universitaires de Nancy.
- Marchello-Nizia, Christiane (1995), *L'évolution du français. Ordre des mots, démonstratifs, accent tonique*, Paris, Armand Colin.
- Moindie, Mohamed Abdou (2023), « The Function and Manipulation of Demonstrative Reference in French-English Translation », *3L: Language, Linguistics, Literature : The Southeast Asian Journal of English Language Studies*, Vol. 29(3), September.
- Poncharal, Bruno (2007) « Cohérence discursive en anglais et en français : fonction des connecteurs dans la traduction », in *Les connecteurs, jalons du discours*, dir. par Agnès Celle, Stéphane Gresset et Ruth Huart, Berne, Peter Lang, p. 117-136.

C'est à quel sujet ? *L'extraposition* au filtre de l'énonciation¹

Janine Bouscaren m'a appris qu'enseigner l'énonciation et la Théorie des Opérations Énonciatives, c'est en premier lieu montrer que le langage ne produit pas des phrases, objets finis, construits puis observables. L'énonciation renvoie à l'acte même d'énoncer, de viser, d'ajuster, de stabiliser, de risquer l'ininterprétable ; elle renvoie à la dynamique par laquelle se construisent des opérations complexes, parfois incomplètes ou paradoxales, selon certaines modalités, ou contraintes, comme celles de la syntaxe de chaque langue.

Nous nous proposons de revisiter ainsi certains aspects *l'extraposition* du sujet (uniquement) avec une complétive en *that* en anglais².

En voici un exemple :

(1) *It is advisable that you provide your students with an opportunity to learn to play and perform their own rhythms.* (COCA, 2015)

Et voici un exemple de proposition sujet non extraposé :

(2) *(The piano teacher has asked the boy to cycle to her house in a distant village for lunch.) That he should cycle across the peninsula by narrow lanes and farm tracks to her village for lunch when he could eat at school baffled him.* (Ian McEwan, *Lessons*, 2023)

D'un point de vue strictement syntaxique, on peut en effet décrire (1) pour sa structure, par des manipulations (*sujet réel en fin d'énoncé ?*), des substitutions (*it*, sujet syntaxique en tête ?) des adéquations (*it* cataphore de la proposition et/ou place vide ? Référentiel ?).

Nous nous interrogerons donc sur les critères souvent utilisés pour l'analyse de ces énoncés et qui ont leur pertinence : le « poids » de la proposition sujet (« *end-weight* »), son degré de focalisation (*end-focus*), le caractère relatif du rhème et du thème (au sens le plus élémentaire d'information nouvelle et ancienne, déjà posée, repérée ou préconstruite). Les deux se complètent mais parfois se mêlent, tout comme les notions de *topic* (propos) et de commentaire (*comment*). Dans (1), la proposition en *that* est entièrement rhématique : rien *a priori* ne la prévoyait, alors qu'elle est préconstruite en (2).

Mais l'énonciation permet également, nous semble-t-il, d'éclairer le type de « prise en charge énonciative par S₀, notion chère à Janine Bouscaren, par l'ordre choisi dans la syntaxe, mais aussi par la présence ou l'absence du marqueur *that*, introduisant ou non la complétive sujet comme la complétive objet, mais aussi par la nature modale des prédicats évaluatifs (ici <*be advisable*> et <*baffle*> et leur caractère « ouvert » ou « fermé ». La seule syntaxe masque également l'orientation des repérages en Identification (ID) et Localisation (LOC) quand on manipule ces énoncés, voire un schéma en boucle ou en came qui participe de la dynamique énonciative.

Le prédicat placé en tête du type <*be – advisable*>, quel qu'il soit, a une valeur évaluative, sémantico-modale, et son sujet, qu'il s'agisse de *it* ou de la proposition en *that*, ne marque que

¹ Je fis mon mémoire de DEA en 1986 avec Janine Bouscaren sur *it*, que j'appelai alors dans le titre provisoire : « *It* marqueur syntaxique » pour rendre compte de sa diversité. *Fatal error* ! Cela ne veut rien dire dans la TOE ! On apprend en faisant...

² On peut en effet avoir des infinitifs, des gérondifs ou des WH- mais la question serait trop vaste.

la source prédicative et syntaxique de la RP³. Il ne s'agit en rien de sujets agentifs ni de tournures susceptibles d'être mises au passif. Il se restreint au rôle de repère de la prédication, et pour une part, au moins sémantiquement. Il semble s'enchaîner dans ce prédicat à la manière d'une complétive objet.

Dans tous les cas, *it* qui a été beaucoup glosé, marque avant tout une forme thématique par sa nature de proforme. Il tient lieu de sujet du prédicat mais doit-il être considéré comme cataphore pour une interprétation anticipée d'un « sujet réel » ? En effet la proposition b) n'est en principe ni fermée, ni connue, ni même construite à ce stade. C'est le paradoxe de l'interprétant qui n'est pas encore énoncé. Comme forme thématique, source d'un prédicat, *it* est un jalon qui annonce une forme rhématique repérée après lui, ce qui est bien le cas. La proposition b) est alors repérée à a) avec une portée évaluative sur b). Cet ordre de a) vers b) est important dans la chaîne car il permet d'anticiper puis de projeter le contenu évaluatif sur l'ensemble de ce qui suit.

En conclusion, la seule notion de sujet dédoublé ne semble pas suffisamment opératoire pour cette question, car manipuler pour remplacer un sujet « grammatical » par un sujet « réel » *a posteriori* ne respecte aucunement les opérations énonciatives et il est trop simple et assez inopérant alors de dire seulement que le dernier est trop long pour prendre la place du premier.

Bibliographie

- Bouscaren, Janine, Persec, Sylvie, Celle, Agnès, Flinham, Ronald, et Gresset, Stéphane (1998), *Analyse grammaticale dans les textes. Anglais : concours*, Éditions Ophrys.
- Culioli, Antoine, (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1, Éditions Ophrys, réédité par Lambert-Lucas, 2020.
- Greenbaum, Sidney (1984), *The Oxford English Grammar, 1st edition*, Cambridge University Press.
- Huddleston, Rodney (1988), *English Grammar: an Outline*, Cambridge University Press.
- Mauroy, Régis (1997), « *It isn't so* », deux types de marqueurs anaphoriques pour deux opérations spécifiques », *Cahiers de recherche*, Tome 7, La composante qualitative : déterminants et anaphoriques, Éditions Ophrys, p. 171-216.
- Quirk, Randolph, Greenbaum, Sidney, Leech, Geoffrey & Svartvik, Jan (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, Pearson Longman.
- Seppänen Aimo (1999), « Extraposition in English Revisited », *Neuphilologische Mitteilungen*, Vol. 100, N°1, Helsinki, Modern Language Society, p. 51-66.

³ Dans certaines langues qui n'imposent pas un sujet impersonnel, comme le hongrois, celui-ci est absent dans les tournures analogues.

Françoise Doro-Mégy, Lucie Gournay & Agnès Leroux
Université Paris-Est Créteil, Laboratoire IMAGER, équipe IDEAL
Université Paris Nanterre, Laboratoire CREA, équipe GREG

Quelle place pour la « maîtrise réfléchie de l'enseignement des langues » aujourd'hui ?

Dans son article de 1979 au titre provocateur *Why Teach How to Learn to Teach What is Best Learnt Untaught*, Antoine Culioli remet en question les approches linguistiques appliquées à l'enseignement des langues. Il prône, contre les modes linguistiques (cf. « fads »), un travail pluridisciplinaire pour former les enseignants des langues étrangères : la linguistique est à la fois nécessaire mais non suffisante pour apprendre ou enseigner les langues. Concernant le volet linguistique, il avance l'importance de fournir aux enseignants un outillage métalinguistique solide, adaptable qui facilite la prise de conscience de phénomènes linguistiques fins et renforce leur capacité à expliquer le fonctionnement de la langue. (A. Culioli 1979 : 204).

La Théories de Opérations Prédicatives et Enonciatives (TOPE) semble constituer un tel outillage. Comme le montre Dufaye (2016), la TOPE présente en effet l'avantage, par rapport à d'autres théories, d'aborder l'analyse de tous les aspects du fonctionnement de la langue, ie. tous les faits de langue auxquels sont confrontés enseignants et étudiants.

L'enseignement de l'analyse des faits de langue en contexte a été développé plus largement dans un premier manuel écrit par Janine Bouscaren et Jean Chuquet en 1987, *Grammaire et textes anglais : Guide pour l'analyse grammaticale* (désormais GTA). Nous montrerons, dans cette communication, la spécificité de GTA par rapport aux manuels comparables qui ont suivi.

Aujourd'hui, la discrétion de la métalangue dans les manuels trouve un écho dans les rapports de jury du CAPES externe de 2010 (date de la mastérisation) à nos jours. Nous ferons un parallèle entre cette « mise en sourdine » de la théorisation avec l'enseignement de l'analyse linguistique telle que mise en œuvre en licence et dans la préparation au concours. Nous nous fonderons sur ce qui est mis en place dans deux universités d'Ile de France (Université Paris Nanterre et Université Paris-Est-Créteil).

Notre communication aura ainsi pour objectif global d'interroger le degré d'explicitation des concepts de l'approche culiolienne dans l'enseignement universitaire et la transmission de la démarche heuristique aux élèves du secondaire, à partir de la formation des enseignants et de son évolution.

Au-delà du recours à la *glose*, qui permet d'explicitier les opérations sémantiques en jeu, quels éléments de la TOPE pouvons-nous transmettre à nos étudiants anglicistes ? Leur formation pluridisciplinaire ne permet pas une spécialisation en linguistique théorique, et la question se pose du niveau de conceptualisation nécessaire à l'acquisition d'une théorie au service de la pratique d'enseignement d'une langue étrangère.

Enfin, nous aborderons une question centrale concernant l'avenir de l'enseignement des langues : quelle est la répercussion de l'évolution de la préparation aux concours sur la formation des enseignants du second degré ?

Bibliographie indicative

Bouscaren, Janine (1991), *Linguistique anglaise : initiation à une grammaire de l'énonciation*, Éditions Ophrys.

Bouscaren, Janine et Chuquet, Jean (1987), *Grammaire et textes anglais : guide pour l'analyse linguistique*, Éditions Ophrys.

Bouscaren, Janine, Persec, Sylvie, Celle, Agnès, Flinham, Ronald, et Gresset, Stéphane (1998), *Analyse grammaticale dans les textes. Anglais : concours*, Éditions Ophrys.

Culioli Antoine (1979), « Why Teach How to Learn to Teach What is Best Learnt Untaught? », *Cahiers Charles V*, n°1, février 1979, *Linguistique*, p. 199-210.

Dufaye, Lionel (2016), « La TOE dans la formation à la recherche en linguistique énonciative », *Revista Linguasagem*, 27(1).

Persec, Sylvie et Burgué, Jean-Claude (2007), *Grammaire raisonnée 2 – Anglais*, Éditions Ophrys.

Rapports CAPES & AGREGATION d'anglais :

<https://saesfrance.org/concours/capes/capes-externe/rapports-capes/>

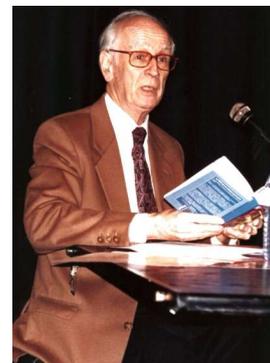
<https://saesfrance.org/concours/agregations/agregation-externe/annales-agreg-externe/rapports-du-jury-de-lagregation-externe/>



Janine,
Salon du Livre, 1995



Janine,
Salon du Livre, 1990



Christian,
Salon du Livre, 1995

Sur les « années Charles V », dont Janine fut une des figures marquantes :
<https://hepistea.huma-num.fr/structures/institut-danglais-charles-v/>